

Tolstoï éducateur

En voulant que ces *Fables* soient pour les enfants russes des leçons de sagesse autant que de beauté, Tolstoï portait au plus haut la vocation littéraire qu'il semblait trahir.

Par Philippe Barthelet

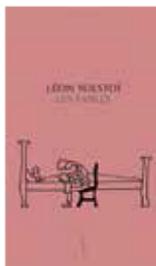
Tolstoï s'est rêvé en grand instituteur de la Russie, après que l'abolition du servage (1861) eut suscité autant d'enthousiasme que d'inquiétudes, et autant de calculs que d'illusions. Instituer la nation russe, rien de moins, par l'instruction de tous : à l'aune de ce qui lui semblait une mission quasi sacerdotale, pour Léon Nikolaïevitch son œuvre littéraire ne comptait plus. À propos de l'*Abécédaire* qu'il rédige pour l'école qu'il a ouverte dans son domaine d'Iasnaïa Poliana, il écrit en 1872 ce que sont ses « rêves les plus chers » concernant ce manuel : « *Qu'il serve à lui seul de fondement à l'éducation de deux générations d'enfants russes, de tous les enfants*



CALLMANN & KING LTD./BRIDGEMAN IMAGES

russes, depuis ceux de la famille impériale jusqu'à ceux des paysans, qu'ils en tirent leurs premières impressions poétiques et que, après l'avoir terminé, je puisse mourir en paix. »

L'échec de ce livre l'affecta beaucoup ; il en publiera une version abrégée, puis *Quatre Livres russes de lecture*, d'où sont tirées ces « fables », comme les appelle Tolstoï, même si, comme le remarque leur traducteur et illustrateur, M. Jean-Pierre Pisetta, beaucoup d'entre elles s'apparentent davantage à des contes. Il a puisé à ce fonds fabuleux qui est notre premier trésor, Pilpay, Ésope, Krylov, la littérature dite « populaire » dont eux-mêmes avaient tiré parti, sans compter ce que lui-même n'aura pu s'empêcher d'ajouter... La présentation et la typographie, toujours admirablement soignées, font de ce petit livre un délicieux vade-mecum. ●



“Les Fables”,
de Léon Tolstoï,
Allia, 144 pages, 9 €.